

CONSTITUTION DE LA FAMILLE ET URBANISATION AU MEXIQUE

Eva LELIÈVRE

INTRODUCTION

Au début du siècle, 80 % de la population mexicaine vit dans des localités de moins de 2 500 habitants. Depuis, l'intensité exceptionnelle des flux migratoires a profondément modifié la distribution spatiale de cette population essentiellement rurale et, simultanément, un changement fondamental des données sociales, démographiques et économiques du pays, s'est opéré.

Ainsi en 1980, 66,3 % de la population est désormais urbaine (1) et la distribution spatiale est très déséquilibrée : plus de 25 % de la population est concentrée dans trois métropoles (Mexico, Guadalajara et Monterrey) et de faibles densités sont observées sur la côte et dans les zones tropicales (Zavala, 1986 b).

Entre 1960 et 1970, huit régions sur 107 ont à elles seules absorbé 75 % des migrants dont 60 % pour les 3 métropoles, faisant de Mexico la plus grande mégalopole du monde.

Les implications socio-économiques et démographiques de cette évolution sont radicales. Cependant, faute de données nationales spécifiques et bien que les enjeux de ces transformations soient vitaux, la dynamique de ces processus est, jusqu'à présent, peu connue.

L'objectif de cet exposé est de présenter les premiers résultats d'une étude entreprise en collaboration avec D. Courgeau et F. Juarez sur les effets réciproques des transformations de la famille et des migrations internes au Mexique. Cette analyse dynamique du

(1) La définition adoptée ici est la suivante : une population est dite rurale si elle vit dans des localités de moins de 2 500 habitants, semi-rurale entre 2 500 et 20 000 habitants, urbaine plus de 20 000 habitants, et métropolitaine si elle vit dans des agglomérations de plus de 500 000 habitants.

cycle de vie familiale et de l'histoire migratoire de trois cohortes de femmes permet pour la première fois, au niveau national, de mesurer les interactions en jeu : l'impact qu'ont eu les mouvements migratoires sur la transformation de la famille et réciproquement le rôle de ces mutations familiales rapides sur l'urbanisation du Mexique.

1. MIGRATIONS ET TRANSFORMATION DE LA FAMILLE : QUELQUES CARACTÉRISTIQUES MEXICAINES

Quelques mesures illustrent les changements structureaux intervenus au Mexique dans les années récentes. La population mexicaine (66,8 millions en 1980) est jeune. Les résultats publiés de l'enquête de fécondité mexicaine indiquent que le mariage continue d'être universel, 95 % des femmes ont été mariées au moins une fois avant 50 ans, l'âge moyen à la première union est de 20 ans et varie selon le type de localisation (Quilodran, 1983). Jusqu'aux années 1970, la fécondité est restée stable et très forte avec un indice synthétique de fécondité de 7 enfants par femme (Juarez et al., 1987). Avec les campagnes de Planning Familial et la diffusion massive des moyens de contraception, la baisse a ensuite été rapide : l'indice se réduit à 5,9 pour l'année 1975 puis à 4,3 enfants par femme en 1980. Les "pionnières" du contrôle efficace de la fécondité sont les femmes nées entre 1937 et 1946. Des différences de fécondité ont également été mises en évidence selon que les femmes vivent dans le monde rural ou urbain, ont reçu une éducation générale ou non... (Juarez et al., *op. cit.*). Le taux d'accroissement de la population est néanmoins toujours élevé (3,2 % en 1980), résultant du fort déclin de la mortalité depuis les années 30 et de la structure de la population, et la quatrième naissance constitue désormais le seuil de la famille nombreuse (Juarez, 1983).

Pour ce qui est des migrations, l'ample participation féminine aux mouvements vers les métropoles a été identifiée et fait l'objet de nombreuses études. Entre 1930 et 1960 une des caractéristiques des migrantes est leur entrée massive dans le monde du travail : pour la ville de Mexico en 1970, 43 % des migrantes sont actives contre seulement 38,5 % des migrants (Oliveira, 1984). Ainsi, une grande partie de la littérature sur les flots de migrations concerne leurs liens avec l'activité économique, les disponibilités d'emploi sur le lieu de destination, l'offre en particulier dans les services et les nouveaux secteurs d'activité (électronique, services de santé, commerce) (Oliveira et al., 1983 ; Arispe, 1978 ; Brambila, 1985) mettant ainsi en relation les migrations féminines et leurs contributions au développement économique du pays.

Le contrôle de la croissance démographique et de la distribution géographique de la population fût très tôt un des objectifs majeurs de la politique mexicaine. Dès 1974, fut créé le Consejo Nacional de Población qui inaugura un programme d'intervention dans le domaine de la fécondité, afin de réduire le taux d'accroissement de la population, et dans le domaine des migrations, pour essayer de réduire les déséquilibres régionaux (Juarez et *al.*, 1985 ; Caliera, 1986).

Les résultats de ces politiques volontaristes furent indéniables en ce qui concerne la fécondité qui décroît fortement dans la période 1977-1983. Cette baisse amorcée dès 1963 pour certains groupes sociaux fut largement diffusée à l'ensemble de la population du fait des programmes gouvernementaux de Planning Familial (Pullum et *al.*, 1985). En ce qui concerne les migrations, aucune inflexion notable ne peut être observée et les flux internes et internationaux continuent de constituer un problème majeur et accentuent les déséquilibres régionaux mexicains.

Dans ce contexte, notre analyse va tenter de saisir la dynamique des comportements migratoires et familiaux pour donner des éléments d'explication aux transformations profondes de la société mexicaine et apporter à des études souvent très précises, mais ponctuelles, un cadre national de référence.

Effectivement, comme on vient de le voir, cette transformation radicale des données de la société mexicaine est mal connue dans sa dynamique individuelle, l'impact de l'urbanisation, accompagnant le boom économique de l'après-guerre, et la baisse considérable de la natalité sont mesurés de façon macroscopique sans que n'ait pu être, jusqu'à présent, précisée l'évolution des comportements individuels.

Cette nouvelle approche a pu être envisagée, d'une part, grâce à l'existence de données longitudinales, mais aussi de méthodes d'analyse spécifiques des biographies qui permettent de mesurer ce qui, jusqu'à présent, représentait un véritable problème méthodologique : la dépendance des dates d'occurrence des événements d'une biographie les unes par rapport aux autres.

2. LES DONNÉES DE L'ENQUÊTE FÉCONDITÉ MEXICAINE

L'enquête de fécondité mexicaine de 1976-77 est la seule enquête mexicaine à avoir collecté sur un échantillon national l'histoire migratoire complète des individus, en plus de leur histoire matrimoniale et génésique. L'échantillon est constitué de 7 310 femmes entre 20 et 50 ans et celles de 15 à 19 ans mariées et mères d'au moins un enfant.

Les résultats publiés de cette enquête montrent une différence d'âge au mariage selon le statut de migrante ou sédentaire (Quilodran, *op. cit.*) (2). Si l'on prend pour définition de la migration un changement de résidence d'au moins 6 mois (la définition courante), alors, seulement 34 % de ces femmes n'ont jamais migré (Espinoza, 1984), et parmi les migrantes de plus de 19 ans, 44 % n'ont migré qu'une fois.

De tous ces mouvements, 45 % se font à l'intérieur ou vers des zones rurales et 55 % vers les zones urbaines ou métropolitaines. L'âge médian à la première migration est 17 ans et il est stable pour les différentes cohortes de naissance (Brambila, *op. cit.*).

Pour notre analyse, nous avons choisi de traiter les migrations plus définitives afin d'éviter de prendre en compte des migrations temporaires. On considérera donc comme migration un déplacement suivi d'une résidence d'au moins 2 ans dans le lieu de destination. Selon cette définition, 25 % de femmes migrent d'une zone non métropolitaine vers Mexico, Guadalajara ou Monterrey, avec un âge médian de 26 ans à la première migration, le flot contraire ne concernant que 7 % des femmes.

Notre définition permet d'appréhender le passage crucial entre deux modes de vie et deux modes de production. Les résultats présentés ici concernent les migrations vers les métropoles, l'échantillon sera donc limité aux femmes nées en zone non métropolitaine, soit 85 % de l'échantillon. Trois cohortes seront analysées : les femmes nées entre 1927 et 1936, entre 1937 et 1946, entre 1947 et 1956 qui se sont donc mariées approximativement en 1950, 1960 et 1970.

3 DES MÉTHODES NOUVELLES D'ANALYSE DES BIOGRAPHIES

Le recours à l'analyse longitudinale - force et spécialité de la démographie - est nécessaire pour l'étude des phénomènes variant dans le temps. Cependant, sa lourdeur, l'amenuisement des effectifs au fur et à mesure des stratifications et surtout l'impossibilité d'identifier les interactions entre phénomènes ont limité son utilisation.

S'inspirant des techniques classiques de tables de mortalité et des analyses de régressions multiples, des méthodes spécifiques d'analyse des biographies se sont développées. Au sein de ces mé-

(2) Les deux seules tentatives d'études conjointes de l'histoire familiale et de migration n'ont utilisé qu'une variable dichotomique "migrante/sédentaire".

thodes (aussi nommées analyse des durées de séjour), l'analyse des interactions entre phénomènes démographiques a été développée plus récemment (Courgeau et Lelièvre, 1985). Elle permet de caractériser le type de dépendance à l'oeuvre entre deux ou plusieurs événements démographiques (Courgeau et Lelièvre, 1986 ; Courgeau, 1986), et apporte ainsi une analyse compréhensive des phénomènes considérés dans leur dynamique.

Rappelons brièvement le principe de l'analyse (3). Celle-ci est faite en deux temps à partir d'une population dans un même état de départ. On étudie d'abord comment les comportements migratoires vont affecter les événements caractéristiques de la constitution de la famille (ici le mariage et la venue du quatrième enfant) et inversement comment la nuptialité et la quatrième naissance influent sur la migration vers les métropoles. Dans un deuxième temps, on affine la perception en évaluant le rôle des caractéristiques individuelles sur les comportements observés, on peut ainsi isoler des profils types et confronter l'évolution des comportements d'un même type de femmes sur trois générations ou encore comparer ces types entre eux.

En d'autres termes, on isole d'abord des dépendances unilatérales ou réciproques entre les deux phénomènes (Lelièvre, 1988), puis ensuite on identifie les facteurs individuels à l'oeuvre dans cette différenciation dynamique au sein de la population d'origine. On raisonne ici en terme de risque relatif, de forte ou faible propension, de dépendance stochastique, plutôt qu'en termes de causalité, une notion problématique en sciences humaines.

4. PREMIÈRES ANALYSES : PRINCIPAUX RÉSULTATS

□ Nuptialité et Migration vers les métropoles

Nous analyserons ici les migrations des femmes, en comparant des célibataires et des femmes mariées. Les catégories n'étant pas fixées au départ, nous débutons notre analyse à 13 ans - âge où peu de femmes sont déjà mariées, et où peu ont déjà migré - et pour chaque année le comportement des célibataires est comparé à celui des mariées, et le comportement de celles qui ont déjà migré à celui des femmes encore rurales. Des tests statistiques basés sur la différence normalisée entre les deux quotients instantanés permettent de conclure, s'il y a lieu, à l'existence d'une influence d'un des deux événements sur l'autre.

(3) On trouvera les détails mathématiques des estimations dans Courgeau et Lelièvre (1985, 1986, 1988).

Ainsi on identifie, dès l'âge de 19 ans, une tendance significative à la migration vers les métropoles des jeunes femmes célibataires, alors que, réciproquement, la migration ne constitue ni une entrave, ni un accélérateur du mariage (graphiques 1 et 2) (4). Ces résultats confirment en partie ceux des études faites sur les migrations de femmes célibataires vers Mexico (Arispe, 1978 ; Leff, *op. cit.*), en les généralisant aux autres zones métropolitaines.

Le résultat réciproque, moins attendu, est lui intéressant en ce qu'il contredit les hypothèses d'adaptation rapide des comportements des migrants à l'environnement d'arrivée. Cependant, dans le contexte mexicain d'ampleur considérable des migrations et de taux d'accroissement de la population importants, il n'est pas surprenant de constater que malgré les mouvements de population, les comportements matrimoniaux ont été peu modifiés. On observe donc dans le cas de la nuptialité une dépendance unilatérale : les célibataires migrent plus intensément vers les métropoles alors que le mariage se produit sans que la migration n'ait une influence déterminante sur son intensité ou son calendrier.

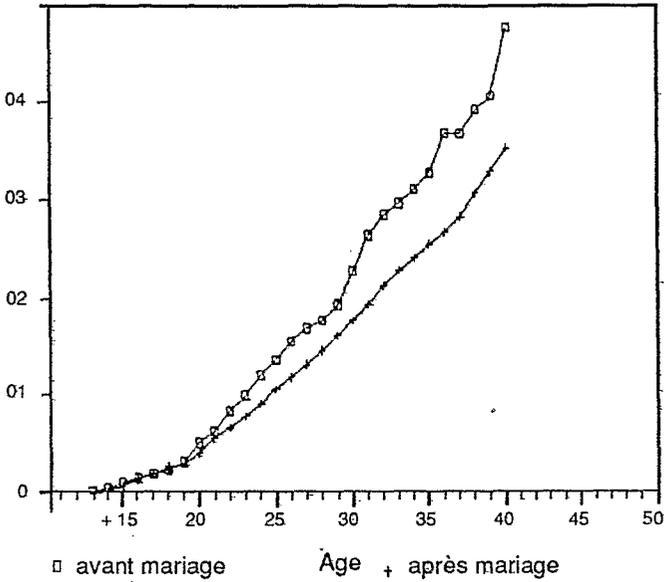
□ **Quatrième enfant et migration vers les métropoles**

La venue des enfants successifs apparaît réellement comme un stabilisateur et décroît les probabilités de migration vers les métropoles (graphique 3). L'écart entre les courbes est d'ailleurs d'autant plus important que le rang que l'on considère est élevé, ce qui révèle le processus de sélection à l'oeuvre ici qui conduit les familles les moins nombreuses vers les métropoles. Dans l'autre sens, on n'observe, pour les familles de 3 enfants, aucune entrave à la fécondité due à la migration stable vers une zone métropolitaine (graphique 4) bien qu'il soit indéniable que l'urbanisation, la mobilité géographique et l'essor économique du pays ont modifié les comportements féconds. Deux facteurs peuvent expliquer ces résultats, d'une part, les femmes concernées par l'analyse n'ont pas encore réduit leur fécondité, la transition démographique n'est ici qu'à son stade précoce (5), d'autre part, les campagnes du Planning Familial n'ont commencé qu'en 1975.

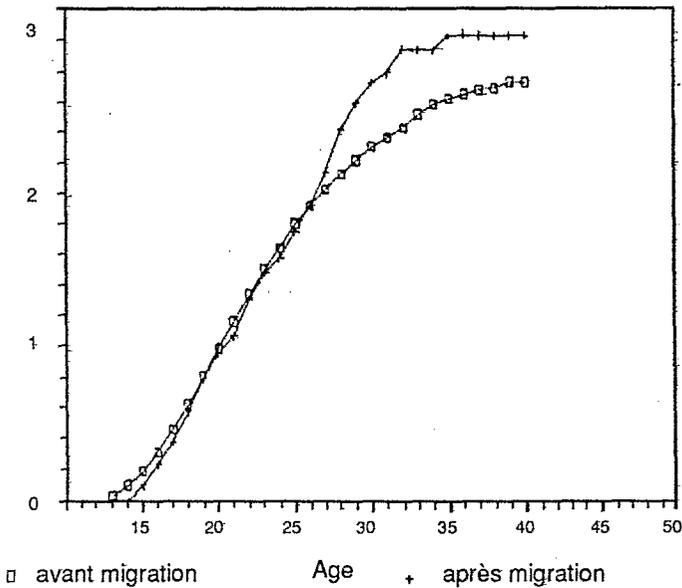
(4) L'écart des courbes de nuptialité à partir de 30 ans n'est pas significatif en raison de la faiblesse des effectifs.

(5) Il faut rappeler que le Mexique est en pleine explosion démo-économique d'après-guerre et que sa population augmente à un rythme proche des maxima jamais rencontrés dans l'histoire humaine (3,5 % par an pendant 20 ans), alors que le niveau de vie des habitants triple (Chesnais, 1986).

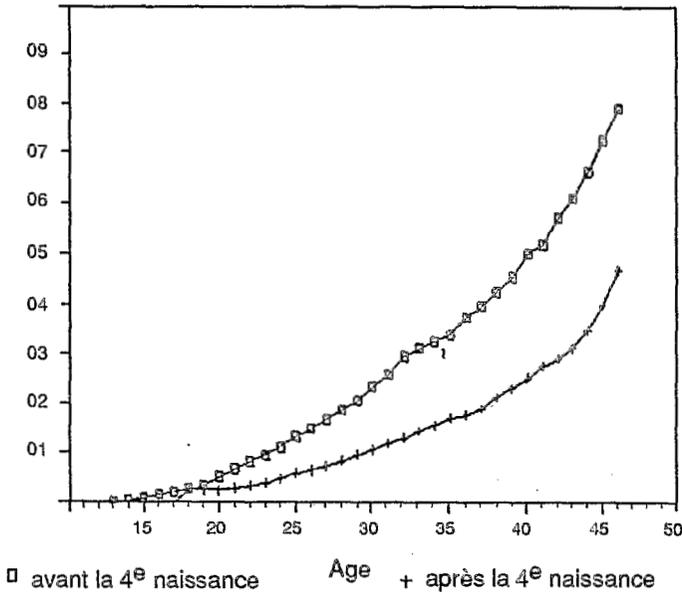
Graphique 1 : Quotients cumulés de migration vers les métropoles, avant et après mariage.



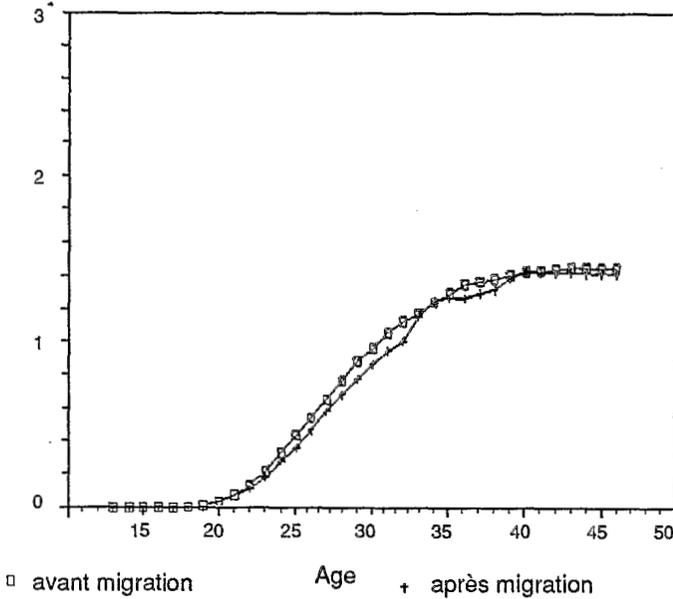
Graphique 2 : Quotients cumulés de nuptialité avant et après migration vers les métropoles.



Graphique 3 : Quotients cumulés de migration vers les métropoles ; avant et après la quatrième naissance.



Graphique 4 : Quotients cumulés de quatrième naissance avant et après migration vers les métropoles.



Il s'agit à présent de caractériser ces célibataires : viennent-elles plutôt des zones rurales ou des zones urbaines non métropolitaines ? De leur côté, les migrations des femmes mariées sont-elles de véritables migrations de famille ?

5. CONSTITUTION D'UNE TYPOLOGIE : LES COMPORTEMENTS INDIVIDUELS

□ Les variables disponibles

Les variables prises en compte dans notre étude sont malheureusement limitées par l'objectif même d'une enquête de fécondité : beaucoup de variables sont disponibles en ce qui concerne les étapes du cycle de vie familiale, très peu en ce qui concerne les migrations. En particulier, une variable fondamentale, celle qui décrit l'activité professionnelle des femmes, est très mal saisie par l'enquête mexicaine. Nous avons donc dû nous contenter d'une variable très approximative, qui mesure juste qu'une femme a été, est ou sera active à un moment de la période d'observation.

Cette variable sera donc interprétée différemment selon la période de référence et le groupe de femmes étudié. En effet sa signification peut caractériser des femmes des classes les plus laborieuses contraintes aux travaux rémunérés pour subvenir aux besoins du ménage, aussi bien que des femmes éduquées, émancipées de l'élite urbaine.

Une autre variable importante de l'analyse est celle qui caractérise le type d'union. Au Mexique les femmes vivant en union consensuelle (c'est à dire non mariée à l'église, ce qui constitue le mariage légal) sont principalement des femmes indiennes mariées selon les coutumes traditionnelles non reconnues par la loi mexicaine. Ainsi cet indicateur n'identifie pas les femmes émancipées, mais au contraire des femmes issues de communautés rurales indiennes.

□ Les typologies proposées

Un des avantages de l'analyse dynamique de régression multiple (analyse semi-paramétrique) est la possibilité de caractériser le profil des migrantes, celui des célibataires et des familles.

Chaque comportement peut alors être étudié selon la cohorte et comparé en relation avec les macro-processus d'industrialisation à l'oeuvre dans le pays, les stratégies individuelles évoluant pour une même catégorie de population selon le contexte national de l'époque.

La formalisation utilisée fait dépendre les quotients instantanés (de migration, de mariage, de quatrième naissance) à chaque âge, de variables explicatives. Ils sont en effet égaux au produit d'un quotient de base (constant pour chaque âge et égal pour tous les individus) multiplié par le "risque relatif" mesuré pour chaque ensemble de caractéristiques des individus. Ce risque est calculé à partir de l'estimation de paramètres de chaque variable.

Ainsi, on pourra dire qu'une femme d'un certain groupe a un risque relatif deux fois moindre de se marier qu'une femme d'un autre groupe et ensuite comparer, par exemple, l'évolution de cette différence de comportement selon la génération des femmes.

□ **Nuptialité et migration vers les zones métropolitaines**

Seulement quelques uns des résultats seront exposés ici. La migration des célibataires a été étudiée selon que la femme connaît le monde du travail (6) et que son enfance s'est déroulée à la campagne, en zone semi-rurale, en ville (non métropolitaine). Cette dernière variable a été préférée au lieu de résidence pré-migratoire car elle indique le lieu de socialisation des individus dont les valeurs sont déterminantes sur les futurs comportements.

Pour les cohortes extrêmes (nées en 1927-36 et 1947-56), la variable "connaît le monde du travail" confère une propension à migrer double de celle des femmes au foyer. Ceci souligne bien l'association primordiale qui existe entre migration vers les métropoles et expansion du travail féminin. Par contre, le lieu de socialisation n'intervient significativement que pour la cohorte moyenne (femmes nées entre 1937 et 1946). Pour ces femmes, la demande de main-d'œuvre féminine est un ressort déterminant de la migration des célibataires auquel s'ajoute un atout supplémentaire si les femmes sont issues du monde urbain. Ce sont donc celles qui sont le plus urbanisées, qui "connaissent le monde du travail", qui migrent plus vers les métropoles et non, contrairement à une perception répandue, les femmes les plus traditionnelles issues du monde rural et poussées à l'exode.

On peut d'ailleurs noter que cette fluctuation du rôle du lieu de socialisation des femmes est étroitement associée aux différentes phases de développement du pays.

(6) On emploiera cette périphrase afin de caractériser la variable qui mesure si l'individu participe, au moins pour une période de 6 mois, à une activité professionnelle durant l'observation.

La typologie des femmes mariées a pu être affinée car on possède des indications sur le métier du conjoint. De nouveau le risque relatif le plus élevé est observé chez les femmes les plus urbaines qui "connaissent le monde du travail" et dont l'époux est lui-même employé hors de l'agriculture au moment du mariage. Ainsi, ces résultats indiquent clairement qu'un trajet par étapes précède au Mexique l'accès "à la capitale". Ils démontrent le rôle dynamique que joue le monde urbain des petites villes où une adaptation et une sélection des migrants s'effectuent avant le départ vers les métropoles, comme cela a pu être remarqué en Afrique de l'Ouest (Dupont, 1986). D'autre part, les différences entre les risques relatifs de migration entre ces deux groupes de femmes s'accroissent selon que l'on considère les générations nées entre 1927 et 1936 ou celles nées entre 1937 et 1946.

Pour la nuptialité, bien qu'aucune influence ne peut être mise en évidence avant ou après migration, nous avons cependant identifié quatre types de femmes selon leur lieu de socialisation, leur niveau d'éducation et la variable "connaît le monde du travail". Quelle que soit la cohorte ou le moment du mariage (pré- ou post-migratoire), les femmes issues du monde rural et sans éducation ont les plus forts taux de nuptialité. L'effet de l'éducation est d'ailleurs stable pour toutes les générations, avant ou après la migration. Cependant les fluctuations des effets des variables de socialisation et de participation au marché du travail sont intéressantes car elles renvoient au contexte socio-économique du pays. Ainsi le lieu de socialisation des individus n'a un effet déterminant que pour la cohorte née entre 1937 et 1946 alors que le processus d'urbanisation massive est déjà avancé et que la différenciation ville/campagne est extrême : avoir été élevée dans une zone plus urbaine tend à retarder le mariage. Pour la cohorte la plus ancienne, on n'observe pas de nuptialité différentielle entre campagne et petites villes, du fait d'une relative unité, et pour la cohorte la plus récente le lieu de socialisation perd de nouveau sa valeur explicative, du fait du développement des communications qui de nouveau atténue les disparités entre les campagnes et les petites villes.

□ **Quatrième enfant et migration vers les métropoles**

Toutes les analyses viennent ici confirmer la sélection qui s'opère et favorise le départ vers les métropoles des femmes déjà les plus urbaines et des familles les moins nombreuses. Celles qui migrent vers les métropoles ne sont donc pas le plus souvent les familles étendues de "campesino". En illustration, notons que la propension à migrer d'une famille de trois enfants, dont la mère née entre 1927-36 en zone urbaine est éduquée et a travaillé avant le mariage et dont le

mari a une occupation professionnelle moyenne, est 7 fois supérieure à celle d'une famille rurale où la femme n'a pas reçu d'éducation et n'a pas travaillé hors du foyer. Le rôle de la variable statuant sur l'occupation professionnelle garde ici encore une importance primordiale dans la migration.

Pour l'analyse de fécondité, on n'observe pas ici de taux moindre de quatrième naissance après la migration en zone métropolitaine et ces migrantes n'ont pas modifié leur comportement fécond à l'arrivée dans les zones métropolitaines. Ce résultat est cependant à considérer de pair avec les effets de sélection déjà notés, qui favorisent en premier lieu la migration des célibataires puis celle des familles peu nombreuses. Nos résultats indiquent donc qu'une famille de trois enfants aura tendance à s'agrandir de façon identique une fois qu'elle a migré. Le seul facteur qui exprime un effet négatif est à nouveau la participation au monde du travail, c'est à dire la sortie des femmes de l'unité domestique, l'acquisition d'une autonomie vis-à-vis de la cellule familiale.

6. CONCLUSION

Cette présentation très rapide des premiers résultats de l'étude réciproque des transformations de la famille et de l'urbanisation au Mexique montre l'intérêt qu'apporte une analyse nationale en donnant un cadre de référence aux nombreuses études locales.

Cette première étude, bien que limitée à l'examen des migrations suivies de résidence durable, permet déjà d'avancer des conclusions globales. En effet, analyser la dynamique des comportements en matière de fécondité, de migration et des interactions entre ces deux domaines vient confirmer certaines hypothèses émises lors d'études qualitatives mais en rejettent d'autres. Si les femmes des zones rurales se marient plus tôt que celles des zones urbaines, notre analyse révèle que la migration n'a pas perturbé le calendrier nuptial pour les cohortes étudiées. En effet les célibataires migrantes sont préférentiellement les plus urbaines des non métropolitaines.

De plus, ces résultats mettent en évidence l'originalité des comportements dans le contexte de l'explosion démo-économique au Mexique. En effet la rapidité des changements intervenus privilégient les caractéristiques de départ des individus dans leur comportement plutôt que l'adaptation au milieu d'arrivée.

Les métropoles qui concentraient beaucoup de migrants récents étaient peu acculturantes à l'époque. Cependant l'offre de travail féminin fit alors entrer massivement les migrantes sur le marché et ouvrit la cellule familiale, préparant ainsi la baisse de la fécondité. En effet l'autre facteur déterminant révélé par l'analyse est le rôle de l'entrée des femmes sur le marché du travail. Son influence manifeste et constante n'est pourtant ici mesurée que de façon approchée.

Bien qu'à ce stade, l'étude ne prenne en compte qu'un seul type de migration et de ce fait ne permette pas de décrire la complexité des mouvements migratoires au Mexique, on voit ici comment l'évolution des comportements, leur remise en perspective dans l'histoire du développement socio-économique du pays a été rendu possible grâce à des outils nouveaux et une enquête longitudinale nationale. Une analyse très détaillée est en cours qui permettra d'affiner ces premiers résultats.

BIBLIOGRAPHIE

- ARISPE Lourdes, 1978 - **Mujeres migrantes y economía campesina : análisis de una cohorte migratoria a la ciudad de México, 1940-1970**, in *América Indígena*, vol. XXXVII n° 2, Indigenista Interamericano, Mexico.
- BRAMBILA Carlos, 1985 - **Migración y formación de familia en México**, El Colegio de México, México.
- CABRERA Gustavo, 1986 - **Estudio del caso de México**, Communication présentée au Séminaire "Usos del conocimiento demográfico para las políticas y la planificación : el caso latinoamericano, IUSSP, Lima, Perú, January 14-17.
- CHESNAIS Jean-Claude, 1986 - *La transition démographique*, Travaux et Documents, INED, cahier n° 113, Paris.
- COURGEAU Daniel, LELIEVRE Eva, 1985 - **Estimation of transition rates in dynamic household models**, in *Modelling of Household Formation and Dissolution*, Ed. N. Keilman, A. Kuijsten & A. Vossen, Clarendon Press Oxford.
- COURGEAU Daniel, LELIEVRE Eva, 1986 - **Nuptialité et agriculture**, *Population*, n° 2, Paris.
- COURGEAU Daniel, 1987 - **Constitution de la famille et urbanisation**, *Population*, n° 1, Paris.
- COURGEAU Daniel, LELIEVRE Eva, 1988 - *Manuel d'Analyse Statistique des Histoires de Vie*, INED, Paris, (à paraître).
- DUPONT Véronique, 1986 - *Dynamique des villes secondaires et processus migratoires en Afrique de l'Ouest*, collection Etudes et Thèses, ORSTOM, Paris, 1986.
- ESPINOZA Guadalupe, 1984 - **Historias migratorias y fecundidad en la Encuesta Mexicana de Fecundidad**, in *Los factores del cambio demográfico en México*, Siglo XXI, México.
- JUAREZ Fatima, 1983 - **Family formation in Mexico : a study based on maternity histories from a retrospective fertility survey**, Ph. D. Thesis, LSH TM, University of London.
- JUAREZ Fatima, PULLUM Thomas, CASTERLINE John, 1985 - **Population policies and the fertility decline in Mexico**, communication présentée au Séminaire "Population Policies Workshop", Boston, Mass, March 1985.
- JUAREZ Fatima, QUILODRAN Julieta, COSIO María, 1987 - **Tendencias recientes de la fecundidad en México**, *Document de Recherche* du CREDAL, Paris (sous presse).
- JUAREZ Fatima, COURGEAU Daniel, LELIEVRE Eva, 1988 - **Family and Urbanization in Mexico**, mimeo.
- LELIEVRE Eva, 1988 - **L'étude des interactions entre phénomènes : dépendance locale et causalité**, Communication au colloque International de l'AIDELF, Montréal, juin 1988.
- LEFF Gloria, 1976 - **Las migraciones femeninas a la ciudad de México**, Research Report, CES, El Colegio de México.
- OLIVEIRA Orlandina, GARCIA Brigida, 1983 - **Migración a grandes ciudades del Tercer Mundo : algunas implicaciones sociodemográficas**, Communication at the UNESCO Experts Meetings, Hammet, Tunis.
- PULLUM Thomas, CASTERLINE John, JUAREZ Fatima, 1985 - **Changes in fertility and contraception in Mexico**,

1977-1982, *International Family Planning Perspectives*, vol. II, n° 2, U.S.A., June.

QUILODRAN Julieta, 1983 - Niveles de fecundidad y patrones de nupcialidad en México, CEDDU, El Colegio de México, miméo.

ZAVALA Maria, COSIO Maria, 1986 - L'étude des migrations internes au

Mexique, *Document de Recherche* du CREDAL, n° 37, Paris, March.

ZAVALA Maria, COSIO Maria, 1986 - L'analyse des migrations internes mexicaines au niveau régional et local. Quelques études de cas, *Document de Recherche* du CREDAL, n° 37, Paris, March.